

Rapport

**EVALUATION DES ATTAQUES CONTRE LA POPULATION CIVIL DE BAGDAD
EXECUTES PAR LES GOUVERNEMENTS DES ETATS UNIS, DU ROYAUME UNI
ET DES PAYS ALLIES ENTRE LE 20 MARS ET LE 5 AVRIL, 2003**

25, avril, 2003

Groupe de Brigadistes contre la Guerre (Espagne)

Javier Barandiarán

José Bielsa

Manuel Fernández González

Belarmino García Villar

María Rosa Peñarroya

Ana María Rodríguez

Imanol Tellería

Teresa Tuñón

Carlos Varea

Ce rapport est dédié à 'Abu Abdala et à Haled, fonctionnaires irakiens et nos chers amis, qui, hors de leur obligation , tout en mettant notre securité devant la leur et celle de leurs familles, ont veillé sur la nôtre à chaque instant, jusqu'à ce qu'ils nous ont vus partir d'un Bagdad, déjà occupé.

C'est à eux que nous devons la possibilité de rentrer sains et saufs, et celle de rendre compte de ce que nous avons vécu pendant la guerre, ce qui est la démonstration de la dignité et honorabilité qui caractérisent le peuple irakien.

SOMMAIRE

Présentation

- Brigades à l'Iraq contre la guerre
- Matériaux et méthodes
- Une attaque permanente contre Bagdad

Attaques documentées contre la population civile.

1. Al-Qadisiya (22 mars)
2. Al-Sha'ab (24 mars)
3. Aadamiya (24 mars)
4. Aéroport International Sadam (24 mars)
5. Bagdad, centre-ville (25 mars)
6. Al-Yusifia (25mars)
7. Al-Rashid (26 mars)
8. Yisridial (25 mars)
9. Al-Sha'ab (26 mars)
10. Al-Rashid (26 mars)
11. Al Yusifia (26 mars)
12. Al-Sha'ab (28 mars)
13. Shu'ala (28 mars, 1-ère attaque)
14. Shu'ala (28 mars, 2-ème attaque)
15. Ahel (28 mars)
16. Al-Sha'ab (29 mars)
17. Al-Qahira (29 mars)
18. Palestine (29 mars)
19. Sumer (29 mars)
20. Yisridial(29 mars)
21. Palestine (30 mars, 1-ère attaque)
22. Palestine (30 mars, 2-ème attaque)
23. Safaraniya (30 mars)
24. Al-Amin (31 mars)
25. Shorta Rabaa (31 mars)
26. Al-Sweeb (31 mars)
27. Al-Baya (31 mars)
28. Fdeilia (31 mars)
29. Abu Dshir (1 avril)
30. Al-Suera (2 avril)
31. Medina Sadam (2 avril)
32. Ad-Dora (2 avril)
33. Al-Sweeb (2 avril)
34. At-Turaz (2 avril)
35. Bagdad-Sud (3 avril)
36. Al-Yusifiya (3 avril, 1-ère attaque)
37. Al-Yusifiya (3 avril, 2-ème attaque)
38. Les alentours de l'Aéroport International Sadam (3 avril)
39. Raduania (3 avril)
40. Les alentours de l'Aéroport International Sadam (4 avril)
41. Furat (5 avril)
42. Bagdad djidida (5 avril)

Résumé et conclusions

- Nombre d'attaques
- Distribution des attaques dans l'espace
- Nature des objectifs
- Répétition des attaques
- Type d'armement utilisé
- Âges des blessés.

L'estimation des victimes mortelles: comparaison aux données de 'Iraq Body Count Project'

Considération finale

Plan de Bagdad et faubourgs

Annexes

- Annexe I. Relation des quartiers, districts et zones de Bagdad et ses faubourgs comme objectifs des attaques enregistrées dans le rapport
- Annexe II. Visites aux hôpitaux. Cas des attaques insuffisamment documentées .

PRÉSENTATION

Le présent rapport rend compte de 42 cas documentés des attaques contre la population civile iraquienne perpétrées par les forces anglo-américaines dans la zone métropolitaine de Bagdad entre le 20 mars et le 5 avril 2003, dans leur majorité, bombardements aériens ou impacts de missiles, mais aussi attaques terrestres, surtout dans la phase initiale de l'occupation de la ville. Ces cas ont été documentés sur le terrain par le groupe des brigadistes de l'État espagnol présents dans la capitale iraquienne dès le principe de la guerre jusqu'à l'entrée des troupes américaines dans la zone de la ville où l'on résidait, le 9 avril¹. Ce rapport inclut, par surcroît, neuf visites aux hôpitaux avec des témoignages d'attaques insuffisamment documentées (Annexe II)

“Brigades à l'Iraq contre la guerre”

Notre présence à Bagdad (initialement neuf personnes, postérieurement - sept²), dérivait de l'initiative *Brigades à l'Iraq contre la guerre “Mohammad Belaidi”*, mise en oeuvre par la Campagne pour la Levée des Sanctions à l'Iraq (CELSI)³. A partir du 16 février, toute les semaines jusqu'au commencement de l'invasion anglo – américaine, des groupes territoriales de l'Etat Espagnol se sont déplacés en Iraq avec l'objectif double: celui d'exprimer l'opposition majoritaire de nos citoyens à la Guerre et leur solidarité avec le peuple iraquien et, en même temps, celui de dénoncer l'appui du gouvernement espagnol des plans bellicistes des Etats-Unis et de la Grande Bretagne. Pendant cette période, cinq brigades de provenance de Catalogne, Andalousie, Canaries, Asturies-Galice, Madrid-Castille et Eusakal Herria-Cantabrie, composées par environ 25 brigadistes, apart des professionnels des mass media, ont garanti une présence permanente des citoyen-nes espagnoles en Iraq, dans le cadre de l'initiative internationale la plus importante, en quantité et durée, réalisée contre l'invasion de ce pays.

Une fois commencée la guerre, le groupe de brigadistes de l'Etat espagnol qui a décidé de rester à Bagdad, a constitué le contingent international le plus nombreux présent dans le pays⁴. Le groupe *Iraq Peace Team*, une initiative de l'organisation américaine, ayant son siège à Chicago, *Voices in the Wilderness* a maintenu également à Bagdad pendant la guerre un groupe de 17 personnes de différentes nationalités, avec lequel nous étions en contact permanent.

Material et méthodes

¹ Pendant toute la guerre, la brigade est restée à l'*Hôtel Cedar* à la rive gauche ou orientale du fleuve Tigre, rivière nommée ar-Rasafah (opposée à al-Karj, la rive droite ou occidentale), au nord-est de la ville, entre les places al-Fatah –où se trouvent le Théâtre Nacional et, deux fois bombardé, le Ministère iraquien de l'Air – et Aqba bin Nafi, près des rues Karrada Intérieure et Extérieure. Une des premières colonnes de tanques et véhicules de transport de troupes américaines s'est stationnée entre les deux places l'après-midi du 9 avril.

² Le groupe final de sept brigadistes se composait par Javier Barandiaran, José Bielsa, Belarmino Garcia Villar, Teresa Tuñon Alvarez, Maria Rosa Peñarroya, Ana Maria Rodriguez et Carlos Varea. Le lundi 31 mars, Manuel Fernandez Gonzalez et Imanol Telleria sont partis de Bagdad.

³ Les *Brigades à l'Iraq contre la Guerre* portaient le nom de Mohammad Belaidi, mécanicien Algérien, socialiste arabe, qui est venu à Madrid peu de temps après le commencement du soulèvement militaire contre la République et qui a joint, comme volontaire, l'escadrille dirigée par André Malraux. Belaidi est mort le 27 décembre 1936, abattu par des avions de chasse nazis au-dessus de la terre de Teruel, dans l'avion qu'il utilisait comme mitrailleuse, un épisode qui a été narré avec une immense intensité par André Malraux dans son livre *L'Espoir*. Pour plus d'information sur cette initiative consultez <http://www.nodo50.org/csca/agenda2003/brigadas.html>

⁴ Il n'y avait pas de présence internationaliste dans d'autres villes du pays, comme Basrah (Basorah), qui a été visité par la brigade de Madrid - Castille dix jours avant du commencement de l'invasion.

Tous les cas d'attaques contre la population civile ici consignés, ont été recueillis de manière directe par le groupe des brigadistes pendant leur séjour à Bagdad, sous forme de 114 enquêtes des victimes survivantes de ces attaques ou aux membres de leurs familles, témoins directs de ce qui leur était arrivé, tous civils⁵. Dans le cas de certaines attaques, antérieurement documentées par la brigade, nous avons complété le présent rapport par des données sur le même événement recueillies par le groupe d' *Iraq Peace Team* , avec lequel nous interchangeons les informations pendant notre séjour à Bagdad, les semaines de guerre⁶.

De cette façon, à la fin de ce rapport, les cas d'attaques y consignés se contrastent à ceux qui ont été recueillis par l'initiative britannique nommée *Iraq Body Count Project* , qui fait des tentatives d'établir une balance de victimes mortelles de l'invasion anglo – américaine dans tout l'Iraq à partir des données sorties essentiellement des mass media⁷.

Dans l'élaboration du présent rapport deux sources d'information directe ont été utilisées: les hôpitaux et les propres endroits attaqués. Au premier lieu, dès le principe des bombardements, nous visitons tous les matins au moins un ou deux des hôpitaux de la capitale qui recevaient les blessés et les morts lors des attaques, tout en essayant d'établir au hasard une démonstration qui pourrait permettre d'en tirer des conclusions significatives sur la caractéristiques des attaques et leur distribution dans l'espace. Tous les cinq hôpitaux régulièrement visités – environ 10% des 40 qui existent à Bagdad – ont été les suivants:

- a) Hôpital al-Kindi, au district de Palestine, à l'est de la ville, la rive gauche du fleuve Tigre (300 lits).
- b) Hôpital Universitaire al-Yarmuk (1200 lits), entre les districts de Ma'amun, Yarmuk et Qadisiya, au sud de Bagdad, rive droite
- c) Cité Sanitaire Sadam (quatre hôpitaux spécialisés, chacun ayant 600 lits environ), district d'Aiwadhiya, au nord de la ville, rive gauche.
- d) Hôpital al-Nouman, dans le district d'Aadamiya et proche à celui d'al-Kadimiya, au nord-est de la ville, rive gauche.
- e) Hôpital Medina Sadam, dans le quartier portant le même nom, au nord-est de la ville, rive gauche du Tigre.

Les cinq centres se situent dans toute la zone de Bagdad.

L'information recueillie dans ces hôpitaux contenait le témoignage des propres blessés, ou dans le cas des blessés trop graves ou mineurs, des membres de leurs familles, autant que les données des feuilles de soins, tout cela obtenu grâce à la collaboration du personnel sanitaire iraquien. Le fait que certains membres de notre brigade possédaient une formation sanitaire, nous a permis de caractériser d'une manière cohérente l'information apportée par les professionnels irakiens. Dans les cas des attaques exposés ci-dessous, on pourra s'apercevoir de la faute, dans certaines occasions, de la filiation des victimes, l'heure de l'attaque ou d'autres données d'intérêt. Cela est dû à ce que les enquêtes aux blessés ou à leurs accompagnants et celles au propre personnel sanitaire de l'hôpital, se réalisaient habituellement peu de temps

⁵ Le questionnaire était le suivant: prénom, noms; âge; sexe; profession ou niveau des études; date de l'arrivée, hôpital, médecin de référence; blessures; lieu, date et l'heure de l'attaque dans laquelle il/elle a été blessé-e et dans quelles circonstances; d'autres membres de la famille ou voisins blessés ou morts dans la même attaque; autre information d'intérêt.

⁶ "Civilian Casualties and Infrastructure Damage in the 2003 U.S.- Led Attack on Bagdad. March 20 –April 1, 2003". *Iraq Peace Team*, le 4 avril 2003, Bagdad.

⁷ Consultez son site web: <http://www.iraqbodycount.org/>

après l'arrivée des victimes et en telles conditions, que par considération vers les blessés ou par notre propre tension, rendaient impossible un recueil correct de toutes les données.

Par cela, quand c'était possible, l'informations recueillie se complétait par des entretiens plus détaillés avec des familles touchées, réalisés collectivement quelques jours après les attaques, habituellement chez des parents où ils ont été accueillis, ce que nos permettait de montrer notre intérêt envers les blessés en récupération ou bien le deuil pour les décédés, loin de la tension inévitable des visites à l'hôpital. C'était tout à fait habituelle de laisser sortir de l'hôpital les blessés pas extrêmement graves, même récemment opérés, afin de libérer des lits pour de nouveaux blessés qui arrivaient chaque jour, comme conséquence des attaques souffertes par Bagdad.

Au seconde lieu, cette information immédiate et directe des victimes se complétait avec des données apportées par des gens qui résidaient dans des endroits bombardés, où l'on se rendait habituellement, peu de temps après l'attaque et où l'on revenait parfois quelques jours après, pour pouvoir parler aux voisins des familles touchées, auxquels on n'avait pas pu interviewer lors de nos visites aux hôpitaux.

La reconstruction des histoires familiaires des victimes des bombardements s'est présentée comme laborieuse et parfois même infructueuse. Dû à la destruction systématique des centres de télécommunications de plusieurs quartiers de Bagdad (en occasions bombardés jusqu'à trois fois les jours consécutifs, comme par exemple celui d'Aadamiya), aux cas des attaques, face à ce qu'il était impossible d'appeler une ambulance, des victimes agonisantes se transportaient par leurs familiers et voisins aux différents centres hospitaliers, lesquels, faute de communication entre eux, ne pouvaient pas informer les familles sur des arrivées respectives.

L'information présentée ci-dessous, ne doit pas être considérée exhaustive dans les cas des attaques contre la population civile de Bagdad perpétrées par les forces anglo-américaines, mais par ailleurs, elle est significative quant à l'ampleur, la gravité, leur caractère systématique et aussi le nombre des victimes civiles et des dégâts matériels, causés par des attaques anglo-américaines.

Comme nous avons déjà précisé, le présent rapport reflète les premiers 17 jours des bombardements et des attaques terrestres dans la zone de Bagdad⁸. Jusqu'à jeudi, le 3 avril, quand nous avons pu nous déplacer hors de Bagdad et de sa périphérie nord-ouest où les forces anglo-américaines faisaient des tentatives d'y pénétrer, en visitant en même temps Yisridial - un village antérieurement bombardé. A partir de cette date et jusqu'à mercredi, le 9 avril, nous avons pu encore traverser la ville (côté droite ou occidentale, al-Karj), partiellement occupée par les forces américaines.

Néanmoins, à partir du 4 avril, des combats d'une très grande intensité, premièrement lors de la prise de l'Aéroport international Saddam (situé au sud-ouest de Bagdad) et plus tard lors de l'occupation des quartiers de la rive droite du Tigre, ont fait s'effondrer définitivement les hôpitaux aux deux côtés de la ville, en rendant impossible notre recueil des données détaillées sur les victimes pendant les derniers jours de l'assaut sur Bagdad. A part cela, depuis le 3 avril, toute la ville de Bagdad est restée sans distribution d'électricité, par suite du bombardement des quatre (au minimum) centrales d'électricité situées dans ses périphéries, en rendant encore plus difficile le travail des hôpitaux dont l'activité chaque fois plus intense dépendait des générateurs électriques insuffisants.

Lors de notre dernière visite à l'hôpital al-Yarmuk, le 4 avril, on nous a informés de que le nombre des blessés s'était multiplié pas cinq pendant les dernières heures. Notre propre

⁸ Les premiers bombardements sur Bagdad se sont produits à 5h40 du matin, jeudi, le 20 mars 2003.

percéption de l'intensité des combats autant que les témoignages postérieures de ceux qui les avaient soufferts directement, nous permettent d'affirmer que l'occupation de la partie sud-ouest de Bagdad a causé une quantité élevée des victimes civiles, à laquelle il faudrait ajouter celle des miliciens et soldats iraqiens qui ont participé dans la défense de Bagdad.

Lors de nos visites aux hôpitaux de Bagdad pendant ces trois semaines de guerre, nous avons trouvé, à chaque instant, un corps professionnel sanitaire plein d'abnégation et d'une efficacité extreme, malgré les moyens précaires, ayant comme cause 12 ans de sanctions internationales et la situation très grave provoquée par les attaques permanentes contre la ville et la destruction de l'infrastructure civile.

Une attaque permanente contre Bagdad

Comme cela est montré dans le présent rapport, des bombardements et des attaques aux missiles se réalisaient dès le premier jour de l'invasion, de manière continue, jour et nuit, contre tout quartier, faubourg ou village de la zone métropolitaine de Bagdad, sur un perimètre de 50 kilomètres de diamètre dans lequel habitent 5 millions de personnes.

Peu de jours après le début de la guerre, les sirènes d'alerte ont cessé de sonner, devenues inefficaces vu la continuité des bombardements. Faute de propre aviation iraqienne opérative et avec une défense anti-aérienne très limitée, les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont pu bombarder Bagdad avec une totale impunité. On pouvait observer, à plein jour, des avions de chasse descendre en piqué sur la ville, encore et encore une fois, en produisant un spécifique son grinçant, en laissant tomber sa charge de bombes lumineuses, parfaitement visibles. On pouvait percevoir, également, le son des bombardeurs américains qui passaient sur la ville en vol rasant, surtout à l'aube. Être en train de visiter les hôpitaux tout en sentant des impacts très proches de bombes et missiles qui font vibrer les verres et les murs des salles où se trouvent des blessés des attaque précédentes – voilà le souvenir le plus répétitif.

La quantité des victimes mortelles et des blessés graves augmentait à mesure que les jours passaient: les premiers blessés souffraient surtout à cause d'effondrement des édifices, et ceux des jours postérieures - de la mitraille – extrêmement dangereuse- et du feu. Les témoignages des blessés et du personnel sanitaire confirment l'utilisation des bombes à fragmentation, ce que est également indiqué dans le rapport.

À chaque personne interviewée – blessés ou leurs parents – ont faisait la question portant sur s'il y avait quelque centre gouvernemental ou bien installation militaire près de l'endroit attaqué qui puisse l'expliquer, - des données que nous confirmions en visitant ces endroits. On ne peut considérer que comme exeption des dégâts à la population civile iraqienne comme conséquence ("dégâts colateraux") d'une attaque contre des installations officielles en proximité ou résultat des combats terrestres⁹.

ATTAQUES DOCUMENTEES CONTRE LA POPULATION CIVILE ¹⁰

1.- Al-Qadisiya (22 mars)

Le district d'al-Qadisiya se trouve au sud-est de la ville, près de l'île d'Umm al-Janazir, dans le méandre que forme le fleuve Tigre. A l'aube (heure exacte non précisée) du 22 mars, un missile

⁹ Le présent rapport n'inclut pas de descriptions des visites de la brigade aux installations gouvernementales détruites, l'information qu'on peut trouver dans des chroniques journalières remises de Bagdad sur: <http://www.nodo50.org/csca>

¹⁰ On dispose de photographies pour l'identification de bon nombre des personnes blessées dont les témoignages documentent les cas d'attaque dont nous rendons compte.

au moins détruit quatre maisons et en endommage neuf autres dans un pâté de maisons situé à environ 100 mètres à l'arrière de l'Hôpital Universitaire d'al-Yarmuk, dans les rues 26 et 24, secteur (*mohalla*) 602. Nous estimons que l'explosion a laissé un cratère de près de 40 mètres de diamètre pour plus de 10 mètres de profondeur, inondé par suite de la rupture des canalisations de la maison volatilisée. A l'hôpital al-Yarmuk nous avons rendu visite à Jhalima (une femme âgée, dont le nom et l'âge exact n'ont pas été consignés) et à son fils Ahmed Abel-Daayem, de 28 ans, que la mitraille a blessé à la jambe droite. Tous deux avaient été blessés alors qu'ils se trouvaient chez eux. On ignore le nombre total de blessés et de morts dans cette attaque.

2.- Al-Sha'ab (24 mars)

A minuit et demie un projectile frappe la maison de Munib Abd Hamid, homme¹¹, de 33 ans, mécanicien de profession, dans le district de Sha'ab, au nord de Bagdad. Munib Abed, son épouse et l'un de leurs fils sont blessés. Nous recueillons les informations de Munib Abed, à qui nous rendons visite deux fois, le 30 mars à l'hôpital al-Kindi, et le 5 avril à l'hôpital al-Nouman. La mitraille l'a blessé aux jambes et à l'abdomen ; la perforation intestinale a requis une laparotomie.

3.- Aadamiya (24 mars)

A 12.55h un projectile (presque certainement un missile) détruit deux maisons contiguës du pâté dénommé de Raagba Jatum (n°s 7, 11, 13, 14 et 15, appartenant à la rue 5), quartier de Shammasiya, faubourg d'al-Camp, district d'Aadamiya¹² (12). Deux autres logements subissent de gros dégâts, obligeant les occupants au déménagement vu le risque d'effondrement.

Nous avons visité les lieux le jour suivant et nous avons observé les décombres des deux maisons en y accédant par celle de derrière, où l'on remarque de nombreuses traces de sang sur le sol et les murs des dépendances. Au n° 13 meurent Ahmed al-Jatid et deux membres (non identifiés) de sa famille, alors qu'ils regardaient la télévision, d'après le récit de son frère Mohamed al-Jatid. Monsieur Hussan al-Azawi, un voisin, professeur de Beaux-Arts qui parle l'espagnol et dont la maison a aussi été endommagée, nous indique qu'à cet endroit est morte l'une des victimes, une veuve (le nom n'est pas consigné) avec sept fils à charge, qui travaillait comme employée domestique. L'un des fils, Akil Halil, a été blessé dans l'attaque ; nous avons tenté de lui rendre visite, sans y parvenir finalement.

Nous avons fait une seconde visite à la zone bombardée le 4 avril. Par Hussan al-Azawi nous connaissons les blessés suivants :

- Badria Hassan (f), de 75 ans : elle présente des blessures superficielles au ventre, dues à des morceaux de verre.
- Yassem Fahari (h), 60 ans, retraité : blessé à la jambe gauche par des morceaux de verre, il ne peut marcher.
- Safia al-Naimi (f), 52 ans, épouse de Yassem Fahari ; un morceau de verre l'a blessée à l'oeil gauche, entraînant la perte totale de la vision ; des blessures à la jambe gauche l'empêchent de marcher.
- Sinam Fahari (h), 31 ans, fonctionnaire, fils de Yassem et Safia, blessé à la tête par des morceaux de verre.

4.- Aéroport International Saddam (24 mars)

¹¹ A partir de maintenant : h=homme, f=femme.

¹² Le terme « district » fait référence au secteur le plus grand dans la division urbaine de Bagdad : il inclut plusieurs quartiers.

Pendant l'un des premiers bombardements sur l'Aéroport International Saddam – sud-est de la ville – Fayez Zuher, ingénieur civil, est blessé au travail. Il présente deux blessures aux thorax. L'heure de l'attaque n'a pas été précisée.

5.-Bagdad Centre (25 mars)

A 10h se produit un bombardement sur la place centrale al-Andalus (côté gauche, rue an-Nidal) où sont blessés Massen Yusef (h), 30 ans, et Ali Abdelham (h), 32 ans, tous deux fonctionnaires, qui étaient au travail au moment de l'attaque, selon leurs propres informations lors de notre visite du 31 mars à l'hôpital al-Kindi. Ils présentent des brûlures graves et sont hospitalisés dans le service des brûlés.

6.- Al-Yusifia (25 mars)

20 membres de la famille Muhammad ont été blessés dans un bombardement sur al-Yusifia, faubourg au sud de Bagdad, le 25 mars, selon les informations de Yassim Muhammed, 75 ans, fermier, au cours de notre entrevue à l'hôpital al-Yarmuk le 29 mars. Le pneumothorax requiert un drainage.

Le 1^{er} avril nous localisons dans cet hôpital sa fille Saadia Yassim Muhammed, 31 ans, blessée au dos eu bassin par la mitraille.

7.- Al-Rashid (25 mars)

Un chapelet de bombes détruit sept maisons dans un rayon de 300 mètres et cause quatre morts (noms non consignés), comme on nous l'a indiqué sur les lieux de l'attaque, à al-Rashid, un quartier central à l'ouest de Bagdad, du côté droit, proche des quartiers d'al-Mansur, al Ma'amun et al-Yarmuk.

Le 29 mars, à l'hôpital al-Yarmuk, nous avons rendu visite à Nagar Amair, 25 ans, blessée au thorax par la mitraille durant cette attaque.

8.- Yisridial (25 mars)

Yisridial est un hameau situé à 12 km à l'est de Bagdad, dans le district de Nahravaan, près du pont de Dyala, par la chaussée d'al-Kut. C'est une zone de terres irrigables (maïs), de palmeraies et de bêtes à cornes ; elle est traversée par un des canaux du Tigre ; les maisons, indépendantes, sont groupées deux par deux. L'une de ces maisons appartenait à Hacheli Abdullah (h), 60 ans, ouvrier électricien. Le 25 mars à 16h30, un projectile frappe sa maison, où il se trouvait avec 20 membres de sa famille, dont quatre sont tués et dix blessés. Les morts sont :

- L'épouse de Hachemi Abdullah (nom non consigné)
- Sa fille Hanna Hachemi
- Sa petite-fille Sarah Adnane, huit ans
- Nada Najim, 18 ans, épouse de Khaled Ajim, neveu de Hachemi Abdullah

Les blessés sont trois petits-enfants de Hachemi Abdullah, visités à l'hôpital al-Kindi le 31 mars :

- Nada Adnane (f), 14 ans, blessée par la mitraille aux deux bras, au thorax et au visage
- Rana Adnane (f), 9 ans, blessée au bras gauche
- Muhammad Adnane (h), quatre ans, blessé à la tête et à l'oreille.

Il y a d'autres personnes touchées, à qui nous avons rendu visite au domicile de la famille de Mushair, le beau-frère de Hachemi Abdullah, le 2 avril :

- Samir Mushair (h), 26 ans, vétérinaire ; il présente une fracture du bras droit et de multiples blessures à la tête, au tronc et aux extrémités.
- Riad Mushair (h), 27 ans, employé de bureau ; la mitraille l'a blessé à la main droite.
- Ahmed Mushair (h), 18 ans, étudiant ; fracture du bras droit et blessures de mitraille à la tête.
- Rasha Mushair (f), 20 ans, étudiante en Administration ; la mitraille l'a blessée à la tête, à la main gauche et à la jambe droite.
- Omar Mushair (h), 13 ans, écolier, blessé au coude droit par la mitraille.
- Khaled Ajim (h), 23 ans, employé de bureau dans une entreprise d'électricité, blessé à la tête.
- Et Hachemi Abdullah en personne, blessé à la tête, au genou droit et à la jambe gauche.

Par la suite, le 3 avril, nous sommes allés chez Hachemi Abdullah à Yisridial. Il s'agit d'une maison de deux étages. L'étage supérieur est complètement effondré, et les décombres jonchent l'escalier qui y accède. On nous apprend que c'est là qu'est morte l'épouse de Hachemi. Portes et fenêtres ont disparu. Le plafond de la chambre principale présente une brèche de quelque trois mètres de diamètre, et dans le sol on voit le cratère produit par l'explosion. Une autre brèche de caractéristiques similaires éventre le toit du proche, ce qui laisse supposer deux impacts. Dans la maison contiguë, où habite la famille de Ahmed Hassan, neveu de Hachemi Abdullah, les conjoints et leurs fils nous relatent que, le soir de l'attaque, ils ont entendu deux explosions ; ils expliquent comment se sont déroulés le sauvetage et le transfert des blessés.

9.-Al-Sha'ab (26 mars)

A 11h30, deux projectiles explosent sur l'avenue commerçante de ce grand district du nord de la ville, traversé par la chaussée qui mène à Mosul et Sulaymaniyah. 15 personnes meurent dans l'attaque, et 50 sont blessées. Nous visitons les lieux quelques heures après l'attaque et le jour suivant. L'avenue est large d'environ 75 mètres. Nous voyons un impact sur la médiane, et un autre proche des maisons de l'un des trottoirs. Il y a plusieurs véhicules calcinés. Les rideaux métalliques des commerces de part et d'autre de la rue sont déboîtés et réduits en pièces par la mitraille, et le feu en a détruit un grand nombre. Nous montons au premier étage de l'un des édifices touchés. Les portes et fenêtres des deux logements donnant sur la rue ont été démolies. On voit des impacts de mitraille sur les murs et le toit. Le sol est jonché de débris d'ustensiles domestiques. Un incendie a éclaté dans l'une des chambres et l'on remarque un tas de vêtements calcinés. Toutes les vitres des deux logements qui donnent sur l'arrière sont brisées et nous voyons une chambre calcinée. La rupture des canalisations a provoqué l'inondation des logements. Sous le porche contigu nous observons une flaque de sang. Des voisins nous apprennent que c'est le sang de l'une des victimes tuées, qui a reçu un fragment de mitraille dans la tête. Là même ils nous montrent un morceau de cervelle qu'ils ont ramassé. Sala Myeed, ingénieur, voisin du quartier et témoin de l'attaque, raconte qu'Um Juana, une femme enceinte, a été brûlée vive au second étage de l'un des édifices. Marwwan Nasweer, étudiant en médecine, rapporte que deux hommes ont été tués alors qu'ils travaillaient dans un magasin d'électricité. Trois autres hommes ont perdu la vie au restaurant *Edilme* : Abu Hassan, 45 ans, père de cinq enfants, Manikit Hamoud, 17 ans, et Saliyah Nouri, 28 ans. Sarif Albari (h), 36 ans, et son fils Safe, 11 ans, meurent dans un atelier de voitures totalement détruit par le feu. Safa Issan (h), 17 ans, et Marwan, un garçon de 12 ans, meurent avec leur père (nom non consigné) alors qu'ils passaient en auto par l'avenue. Au cours de visites postérieures dans des hôpitaux nous nous sommes entretenus avec deux des personnes blessées dans cette attaque :

- Hassan Mayeb (h), 55 ans, retraité : il sortait de chez lui au moment des explosions qui, selon ses informations, ont eu lieu à respectivement 15 et 30 mètres de l'endroit où il se

trouvait. Il subit l'amputation de trois doigts de pied. Entretien réalisé le 30 mars à l'hôpital al-Nouman.

- Medi Ahmet (h), 32 ans, amputé de la jambe gauche à hauteur de la hanche. Nous avons rendu visite à Medi le 31 mars à l'hôpital al-Kindi.

10.- Al-Rashid (26 mars)

Une bombe à fragmentation – d'après la description des personnes affectées par l'attaque – tue la mère et blesse les trois sœurs d'Omar Ahmed, un enfant de 5ans, qui souffre d'un traumatisme abdominal. Nous avons visité Omar le 29 mars à l'hôpital al-Yarmuk, où nous a reçus le docteur Ahmed Abulah.

Au cours de la même attaque Ahmed Assad, un enfant de 8 ans, souffre de blessures de mitraille au cou, à l'estomac et à la jambe droite. On nous apprend qu'ont aussi été blessés son père (amputé d'un pied) sa mère et sa sœur de 16 ans (qui présente des blessures de mitraille au thorax et au dos). Nous n'avons pas leurs noms.

11.- Al-Yusifia (26 mars)

Une nouvelle attaque d'un chapelet de bombes (heure non consignée) sur ce faubourg du sud de Bagdad cause quatre morts et 26 blessés (noms non consignés). L'un d'eux est Salaam Ahmed (h), 40 ans, dont la blessure au ventre par la mitraille a requis une laparotomie ; sa situation était critique. Nous l'avons visité à l'hôpital al-Yarmuk le 29 mars.

12.- Al-Sha'ab (28 mars)

A midi un projectile détruit une fois de plus un édifice dans ce district du nord de Bagdad, et tous les occupants ont été blessés. L'un d'eux, georgis Bashar (h), commerçant, a été blessé aux bras et aux jambes par la mitraille. Nous lui avons rendu visite à l'hôpital al-Nouman le 30 mars.

13.-Shu'ala (28 mars, première attaque)

A 16h un projectile tue 53 personnes en plein milieu du marché dit « al-Naser » dans ce faubourg de la périphérie nord-occidentale de la ville. Nous avons visité les lieux le 29 mars. Il s'agit d'un quartier pauvre et très peuplé, aux vieilles maisons, avec une population en majorité shi'i. On voit l'impact sur le sol, à l'endroit où se trouvent les points de vente : le cratère dans l'asphalte a un mètre de profondeur et à peu près trois de diamètre¹³. Les édifices proches, d'un seul étage, qui abritent de petits commerces, présentent d'innombrables impacts de mitraille et toutes leurs portes sont démolies. D'un côté de la place, près de chaque maison, nous observons des flaques de sang et des restes humains plaqués contre un réverbère par le choc de la mitraille qui, d'après les informations des voisins, a brisé la tête de l'une des victimes.

Ensuite nous avons visité l'hôpital al-Nur du même quartier, où l'on a transféré 45 blessés de l'attaque et 41 cadavres. Le docteur Mahmud Shihab nous apprend qu'il y eut 30 interventions chirurgicales (trois patients sont décédés durant celles-ci, et pendant notre visite il y avait encore quelques blessés dans le bloc opératoire. Il nous informe également de la mort, dans l'attaque, de 25 enfants qui jouaient au football près du marché au moment de l'explosion. Il précise que la majorité des blessés étaient des enfants et des vieillards, presque tous blessés par la mitraille. A l'hôpital nous nous sommes entretenus avec :

¹³ Selon des sources journalistiques, l'impact pourrait être dû à un missile de type HARM (*High Speed Antiradiation Missile*), fabriqué par l'usine texane *Raytheon*, ou à une bombe *paveway* guidée par laser.

- Sadam Ezien (h), 20 ans, mutilé du bras gauche alors qu'il achetait des fruits au marché
- Zaina Kadhea (h), 14 ans, blessée à la tête et à la jambe, un bras cassé.
- Raison Zait Mohamed (h), 55 ans, un bras cassé.

D'après le rapport du docteur Shihab, d'autres blessés ont dus être transférés à l'hôpital d'al-Kadimiya en raison de la gravité de ses blessures.

14.-Shu'ala (28 mars, seconde attaque)

Le docteur Ibrahim Sayid Ahmed, également de l'hôpital al-Nur, nous indique que ce même matin (heure inconnue) du 28 mars, une seconde bombe est tombée sur le district même de Shu'ala. Des cinq enfants d'une maison, deux furent tués par l'impact du projectile. A l'hôpital se trouvent deux des fillettes blessées : Sajad Mohamed, trois ans, et Saja Jaafar, deux ans. Nous ignorons la filiation des autres blessés et tués.

15.-Ahel (28 mars)

A 21h le 28 mars, un bombardement fait neuf morts à Ahel (non localisé), ce dont nous informe Alia Wiur (f), 53 ans, lors de la visite que nous faisons à l'hôpital al-Yarmuk le jour suivant. Sa sœur, qui était auprès d'elle, est blessée. Nous ne connaissons pas la filiation des autres personnes blessées et mortes dans cette attaque.

16.-Al-Sha'ab (29 mars)

A 16h30 le 29 mars, un projectile blesse huit personnes, une fois de plus dans ce district du nord de la ville. L'une d'elles est Amar Abdel Karim (h), 29 ans, travailleur indépendant, blessé chez lui ; le traumatisme abdominal requiert une laparotomie. Nous nous entretenons avec Amar à l'hôpital al-Nouman le 30 mars. Nous ignorons la filiation des autres blessés de cette attaque.

17.-Al-Qahira (29 mars)

A 16h30, Kasem Mishnawa (h), 40 ans, commerçant, est blessé dans la rue de ce district important du nord-est de la ville. Il est blessé au dos et au bras par la mitraille. Nous avons rendu visite à Kasem à l'hôpital al-Nouman le 30 mars.

18.- Palestina (29 mars)

A 16h, Omar Rassed (h), 18 ans, universitaire, est blessé alors qu'il marchait dans la rue. La mitraille l'a blessé à l'abdomen, au bras gauche et à la poitrine. Nous lui avons rendu visite à l'hôpital al-Kindi le 31 mars. De même que le district précédent, celui de Palestina se situe dans la zone est de la capitale.

19.- Sumer (29 mars)

A 16h, alors qu'ils attendaient un taxi, une explosion atteint Nayaf Muhammad et son épouse dans le district de Sumer, du côté sud-est de la capitale, rive droite du fleuve. Nayaf Muhammad, 50 ans, avec qui nous nous sommes entretenus à l'hôpital al-Kindi le 31 mars, souffre de blessures de mitraille au bras droit et à l'abdomen.

20.- Yisridial (29 mars)

A 17h un projectile touche un refuge, blessant Rana Tale, fillette de 10 ans que la mitraille a frappée au dos et à la tête. Nous lui avons rendu visite à l'hôpital al-Kindi le 31 mars. Il y a eu un autre blessé léger (nom non consigné).

21.- Palestina (30 mars, première attaque)

Trois adolescents, étudiants du cycle secondaire, ont été blessés alors qu'ils jouaient en face de chez eux, dans le district de Palestina, le 30 mars à 18. Nous leur avons rendu visite à l'hôpital al-Kindi le lendemain de l'attaque :

- Ahmed Younis, 15 ans blessé aux deux jambes par la mitraille, présente une fracture du tibia droit. Son frère Ibrahim a été légèrement blessé (pas de précisions quant à l'hospitalisation).
- Omar Taleb, 15 ans, a été blessé par la mitraille, au bras droit et au sourcil gauche.
- Ali Abid, 14 ans, souffre d'une fracture ouverte du tibia gauche.

22.- Palestina (30 mars, seconde attaque)

Au cours d'une seconde attaque sur le district de Palestina le 30 mars, un projectile tue la mère et blesse le père et quatre fils de la famille Said à 20h quand ils se reposaient dans leur caravane, dans la rue du même nom que le district, près de l'école *Iktical*. Nous avons trouvé les blessés de la famille Said à l'hôpital al-Kindi le 31 mars :

- Said Shatti, 60 ans, chauffeur, présente un traumatisme abdominal et une fracture osseuse non spécifiée.
- Rana Said (f), 5 ans, présente des blessures de mitraille au bras droit et au visage, avec des lésions aux deux yeux.
- Mustafa Said (h), 7 ans, touché au bras droit par la mitraille.
- Yafar Said (h), 8 ans, touché à la tête par la mitraille.
- Sheima Said (f), 10 ans, blessée aux deux jambes par la mitraille.

Nous ignorons le nom de la maman, tuée dans l'attaque.

23.- Safaraniya (30 mars)

A 6h un bombardement détruit quatre maisons près du pont de Diyala, à Safaraniya, un faubourg du sud de la capitale (district 50, rue 23, maison n°8), causant 18 morts et trois blessés appartenant à trois familles :

- La famille Ismayal : le père, ses deux épouses, trois filles et un fils. Une autre fille et deux autres fils sont blessés : nous avons connu l'un d'eux, Ali, 12 ans, au service des brûlés de l'hôpital al-Kindi le 31 mars. Ali est brûlé au troisième degré sur 35% du corps (thorax et abdomen), les deux bras carbonisés doivent être amputés au niveau des épaules, et l'inhalation de fumée a provoqué des lésions pulmonaires.
- La famille Taher : la mère, Azhar Ali Taher, 33 ans, deux filles et un fils ont perdu la vie. En plus un autre fils est blessé.
- La famille Sabah : tous les membres sont morts, - Sabah Gedan Karbeet (h), 42 ans, et les fils Husham, 17 ans, Malek et Ali Sabah Eadan, 4 ans, et leur sœur Nora, 14 ans.
- Deux autres personnes de plus sont mortes dans l'attaque. Nous n'avons pu les identifier.

C'est la tante d'Ali, Jamila Abas, qui nous informe sur l'attaque. Elle se trouvait chez elle au moment du bombardement. Le directeur de l'hôpital, le docteur Osama Saleh, nous procure des

photographies des blessés et des morts victimes de cette attaque ; elles ont été prises par le personnel sanitaire après leur transfert à l'hôpital al-Kindi ¹⁴.

24.- Al-Amin (31 mars)

Entre 14h30 et 15h , au moins un projectile lancé d'un avion a touché ce quartier modeste de la périphérie sud-ouest de Bagdad. Sur les lieux des faits, les voisins nous racontent comment ils ont vu exploser le missile ou la bombe dans l'air, et comment les fragments ont démolé sept maisons au total. Ils nous montrent divers morceaux du projectiles, avec les inscriptions suivantes : *X2N8902, MADE IN USA, 8642. RADOM NOT PAINT, SEASTROM, RESEAR 01 1365S, YAW A2MP3 9003 ASS et MFR 9621.*

Dans l'attaque, Haeden Abdul Mohamed perd trois de ses fils : Mohaned (h), 18 ans, Mohamed, adolescent, 13 ans, et Ahmed Abdul Hussein, 7 ans. Haeden explique que l'un de ses fils est mort alors qu'il était en chemin vers la maison de son oncle, qu'un autre était sur le pas de la porte et le troisième dans le patio. Il commente qu'il y eut de nombreux blessés. Pour sa part, Ali Nassar Abrid, adolescent de 13 ans, nous raconte qu'il dormait au second étage de l'une des maisons, et qu'il a été réveillé, couvert de sang, par le bombardement. Par ailleurs Mustafa Abdul Husein, 5 ans, avait été hospitalisé avec de graves blessures de mitraille dans l'abdomen.

Une autre des bombes tombe sur la maison contiguë à celle de Fadel Abdelariz (h), 43 ans, menuisier de profession, qui se trouvait seul chez lui à ce moment, et avec qui nous sommes entretenus à l'hôpital al-Yarmuk le 1^{er} avril. Fadel souffre de blessures de mitraille, avec perforation de l'intestin grêle et du côlon, ce qui rend nécessaires une laparotomie et une colostomie. Il nous signale tout ignorer du sort de ses voisins.

25.- Shorta Rabaa (31 mars)

Le 31 mars à 11h, Aamer Yassim et son fils sont blessés alors qu'ils circulaient en voiture à Shorta Rabaa, au sud-ouest de la capitale. Aamer, 50 ans, souffre d'une perforation de l'intestin et du côlon et d'une déchirure du foie. Nous lui avons rendu visite à l'hôpital al-Yarmuk le 1^{er} avril.

26.- Al-Sweeb (31 mars)

Un bombardement provoque l'effondrement de six maisons à 3h30 le 31 mars au hameau de Sweeb. Le jour suivant nous faisons connaissance à l'hôpital al-Yarmuk avec les blessés suivants de cette attaque :

- Adra Ismail Abder Rhouda, garçonnet de 6 ans, est brûlé au visage, avec des lésions oculaires et un traumatisme multiple. Six membres de sa famille (noms non consignés) sont morts.
- Fátima Ali Abder Rashoud, fillette de 11 ans, a le visage écorché et un traumatisme multiple. Deux de ses cousins sont également blessés : Hussein Ali Abder Rashoud, 17 ans, touché au crâne, et Abder Rashoud Ali Abder Rashoud, 12 ans, blessé à l'oreille et à la jambe gauches. La mère de Fátima explique qu'elle a perçu l'impact de deux ou trois projectiles qui trouèrent le sol, et qu'il restait des corps que l'on n'avait pas encore trouvés.

27.- Al-Baya (31 mars)

¹⁴ Publiées dans la revue *Interviú* avec un texte des brigadiers, dans l'édition de cette semaine-là.

Un projectile blesse trois enfants qui jouaient au football dans le quartier d'al-Baya, proche de celui d'al-Amil, tous deux dans le district d'al-Jazair, au su-ouest de la ville. L'un de ces enfants est Muhammed Kadum Ali, 9 ans, qui a été blessé au bassin par deux fragments de mitraille, et dont nous avons fait la connaissance à l'hôpital al-Yarmuk le 1^{er} avril. Nous ignorons l'heure de l'attaque.

28.- Fdeilia (31 mars)

Fdeilia est une agglomération du nord-est de Bagdad. Il s'agit d'une zone densément peuplée, à majorité shi'i et kurde, très pauvre, avec des maisons de torchis, d'un seul étage et des enclos pour les bêtes (vaches et chèvres) ; les rues ne sont pas asphaltées et n'ont pas d'égouts. Le 31 mars, à 15 h, un projectile éclate dans l'une des étroites ruelles, tuant sept personnes et en blessant au moins 80 autres. Nous visitons les lieux peu d'heures après l'attaque, dans la soirée¹⁵. On voit un cratère de près de deux mètres de diamètre, sur le canal médian qui recueille les eaux résiduelles en passant par le milieu d'une ruelle d'au moins cinq mètres de large. Sur le mur qui fait face à l'endroit de l'impact il y a d'innombrables traces de mitraille, et une flaque de sang, - un animal, nous a-t-on dit. Du côté le plus proche de l'explosion, il y a deux maisons très touchées. Le patio de l'une, côté rue, est détruit, de même que les escaliers d'accès à la terrasse du logement. Le patio est plein d'ustensiles domestiques perforés par des éclats de projectile. De même les seuils des deux dépendances qui constituent la maison. Une grande partie du logement contigu a été détruite par l'explosion (cuisine, toilettes, une partie d'une chambre).

Nous retrouverons quelques-uns des blessés de cette attaque le 2 avril à l'hôpital al-Kindi :

- Yasi Hamed (h), 25 ans, était dans la rue au moment de l'explosion ; il a des blessures de mitraille à la main gauche et un traumatisme abdominal. Au cours de l'attaque est mort son fils, 11 ans (nom non consigné).
- Ahmed (h), 33 ans, qui se trouvait chez lui ; il présente des blessures de mitraille dans la région axillaire, le pavillon auriculaire et la cage thoracique. Massim perd deux fils et une fille (noms non consignés), tandis que son épouse se trouvait hospitalisée au service de soins intensifs le jour de notre visite, d'après le médecin qui s'est occupé de nous.
- Soomer Sheiss (h), 55 ans, blessé chez lui, mutilé des premier et deuxième doigts de la main gauche. Sont blessés un fils et sept de ses neveux : Fátima Abbas, Fátima Fadel, Heider et Haura Kamel, et Abbas, mariam et Yassem Mohsen :
- Fátima Abbas, une fillette de 10 ans, qui se trouvait dans la rue au moment de l'explosion et qui souffre de blessures de mitraille à la jambe droite, dont l'amputation est nécessaire à hauteur du genou.
- Fátima Fadel (f), 10 ans, qui se trouvait chez elle au moment de l'impact du projectile, a le tibia et le péroné fracturés. Dans cette attaque elle a perdu sa mère, sa grand-mère et une soeur, et un autre frère est blessé (filiation non connue).
- Heider Kamel, un garçonnet de 1à ans, qui jouait dans la rue au moment de l'attaque, a le tibia et le péroné fracturés. Sa soeur Haura Kamel, 6 ans, a été légèrement blessée.
- Abbas Mohsen, un garçonnet de 3 ans, qui jouait aussi dans la rue au moment de l'explosion, souffre de blessures de mitraille à la jambe droite.
- Mariam Mohsen, une fillette de 9 ans, soeur d'Abbas, jouait aussi dans la rue lors de l'explosion du missile. Elle souffre d'une fracture du tibia et du péroné gauches. Elle a été hospitalisée en état de choc hypovolémique. Son frère Yassem Mohsen, 4 ans, a aussi été blessé lors de cette attaque, mais ne se trouvait pas à l'hôpital le jour de notre visite.

29.- Abu Dsir (1^{er} avril)

¹⁵ Au retour de Fdeilia après la tombée de la nuit, la brigade a été témoin d'un impact important dans la zone nord de la ville (district non identifié).

Autour de 17h30, une attaque tue trois enfants (noms non consignés) et blesse Muhammad Jamal, garçonnet de 6 ans, et son frère (filiation non consignée) alors qu'ils jouaient dans les escaliers de leur maison, dans le district d'Abu Dshir, à 2 km d'ad-Dora, au sud-est de la ville, rive droite du Tigre. Nous avons rendu visite à Muhammad à l'hôpital le 3 avril ; la perforation intestinale causée par la mitraille a requis une laparotomie et une colostomie.

30.- Al-Suera (2 avril)

Sur cette zone rurale au sud-ouest de Bagdad se produit un bombardement le 2 avril à 5h du matin ; 48 personnes (identité non consignée) sont mortes. L'un des blessés est Samer Hamza, un garçonnet de 10 ans, à qui nous avons rendu visite à l'hôpital al-Kindi le jour même de l'attaque, et qui présente une fracture de l'humérus gauche. Le père de Samer nous communique que trois autres parents sont hospitalisés à as-Sisia (à 50 km de la capitale) et qu'il ignore où se trouve le reste de la famille.

31.-Medina Sadam (2 avril)

Medina Sadam (o Thawra, *Révolution*) est un district très peuplé, à majorité shi'ite, situé au nord-est de la ville. Le 2 avril à 10h30 se produit un bombardement. Peu d'heures après nous visitons l'hôpital Medina Sadam, où nous recueillons des renseignements de quelques-uns des blessés au cours de cette attaque :

- Muktada Ibrahim, garçonnet de 3 ans, se trouvait sur le pas de sa porte au moment de l'attaque, selon les informations de sa mère, Hana Asem ; il souffre d'une fracture ouverte du tibia gauche sous l'impact de la mitraille.
- Ali Karim (h), 16 ans, cousin de Muktada, souffre d'une fracture du tibia et du péroné.
- Hamze Yassem, garçonnet de 11 ans, blessé par la mitraille à la jambe gauche.
- Ayad Muhammad Yassem, garçon du même âge, qui se trouvait sur le pas de la porte de sa maison au moment de l'attaque, a été blessé par un fragment de mitraille à la fesse droite.
- Yaberia Kokes (f), 50 ans, qui marchait dans la rue en direction du marché, a été blessée au genou droit par la mitraille.

32.- Ad-Dora (2 avril)

A l'hôpital al-Yarmuk, le 3 avril, la mère de Fahad Ossai qui a été blessé la veille au cours de l'attaque du district d'ad-Dora, au sud de la ville, nous relate que ce jour-là (heure non consignée) un premier impact de deux projectiles a causé un grand nombre de morts et de blessés. Quand des voisins et de volontaires de la Défense Civile viennent secourir les blessés, un nouveau bombardement se produit, cette fois des bombes à fragmentation selon la description fournie.

Nous enregistrons les blessés suivants :

- Fahad Ossai (h), 17 ans, souffre d'un traumatisme abdominal sévère affectant plusieurs organes, et de multiples blessures de mitraille. Quand nous accédons à la salle, son état est critique.
- Walid Abbas (h), 32 ans, volontaire de la Défense Civile, est blessé alors qu'il vient en aide à d'autres blessés à la suite des premières explosions ; il souffre d'une fracture du fémur droit et de blessures de mitraille aux deux jambes.
- Salah Rajim (h), 33 ans, autre volontaire de la Défense Civile, blessé dans les mêmes circonstances ; la mitraille l'a atteint à la hanche gauche et aux deux jambes.
- Bessam Muhammad (h), 23 ans, universitaire, est blessé alors qu'il marchait près de chez lui ; la mitraille l'a atteint aux deux jambes.

- Ali Muhammad (h), 18 ans, employé de bureau, frère de Bessam, était à ses côtés ; la mitraille l'a blessé au thorax et à la jambe gauche.
- Naama Saad (h), 25 ans, fonctionnaire, travaillait quand il a été touché à la tête par un fragment de mitraille.

33.- Al-Sweeb (2 avril)

Lors d'un nouveau bombardement sur cette zone rurale, à 15h30, a été blessé un garçonnet de 6 ans, Ali Saad, que nous avons vu à l'hôpital al-Yarmuk le 3 avril. La mitraille l'a blessé aux deux pieds.

34.- Al-Turaz (2 avril)

Sur ce faubourg du sud-est de Bagdad un bombardement s'est produit à 17h, blessant quatre membres de la famille Abdel Khader. Nous leur avons rendu visite à l'hôpital al-Yarmuk le 3 avril :

- Abdelkhader Salum (h), 48 ans, mutilé de la jambe droite alors qu'il se trouvait dans les escaliers de sa maison. Il était au bloc opératoire au moment de notre visite.
- Anan Abdelkhader (f), 18 ans, se trouvait dans la cuisine de la même maison ; la mitraille l'a blessée à la jambe gauche.
- Afrha Abdelkhader (f), 20 ans, était aussi dans la cuisine ; la mitraille l'a blessée aux deux jambes.
- Rasha Abdelkhader (f), était aussi dans la cuisine ; la mitraille l'a blessée au ventre ; elle était opérée au moment de notre visite.

35.- Bagdad sud (3 avril)

Ali Karim, 32 ans, cameraman de la télévision irakienne, conduisait son véhicule, accompagné de trois passagers, chaussée de Diyala, de retour à Bagdad après avoir déposé sa famille dans un village de la périphérie sud. Vers 23h, un projectile tombe près de la chaussée, blessant les quatre occupants du véhicule. L'un d'eux se trouvait dans le Service de Soins Intensifs le jour de notre visite à l'hôpital al-Kindi, le 4 avril, où nous nous sommes entretenus avec Ali, amputé de la jambe gauche et blessé par la mitraille au pied droit et à la mâchoire.

36.-Al-Yusifia (3 avril, première attaque)

Lors de la première attaque terrestre enregistrée dans la périphérie de bagdad, le véhicule où voyage Abbas Zenchel(h), 45 ans, fonctionnaire du Ministère du Logement, et un passager, est mitraillé par des soldats nord-américains au carrefour Suera-al-Yusifia, à 40 km de Bagdad. Le passager (identité non consignée) est tué, et Abbas est atteint à l'abdomen par une balle. Il nous raconte qu'il a marché, blessé, 5km, puis qu'il a été secouru par des civils qui l'ont transporté à l'hôpital.

37.- Al-Yusifia (3 avril, seconde attaque)

Le hameau est bombardé à minuit. Le 4 avril nous nous entretenons à l'hôpital al-Yarmuk avec Jabar Hammas (h), 67 ans, fermier, blessé alors qu'il surveillait son bétail. La mitraille l'a atteint à l'abdomen et au thorax et lui a fracturé des côtes. Jabar ignore où et comment se trouve le reste de sa famille. Il décrit l'attaque comme une « pluie de petites bombes » (nous déduisons qu'il s'agit de bombes à fragmentation).

38.- Alentours de l'Aéroport International Saddam (3 avril)

Au cours d'un bombardement nocturne (heure non consignée) sur l'Aéroport International Sadam, dans une zone résidentielle proche sont blessés Uiam Abis, (f), 21 ans, et son père (nom non consigné). Un frère (nom non consigné), est tué dans cette attaque. Nous rendons visite à Uiam au complexe hospitalier de la Cité Sanitaire Sadam le 6 avril ; elle présente une perforation de l'intestin grêle qui requiert une laparotomie.

39.- Raduania (3 avril)

Durant notre visite à la Cité Sanitaire Sadam le 6 avril nous rencontrons Amar Sein, un jeune de 19 ans, gravement blessé dans le bombardement de Raduania, quartier proche de l'aéroport. Amar présente des brûlures aux second et troisième degrés sur 65% du corps, un hémopneumothorax et des blessures de mitraille aux extrémités. Dans ce bombardement sont morts un frère et deux cousins d'Amar Sein (filiation non consignée).

40.- Environs de l'Aéroport International Sadam (4 avril)

Dans une démonstration de l'intensité des combats pour la prise de l'aéroport, un bombardement tue toute la famille de Nasda Ali, une fillette de 8 ans : ses parents, ses six sœurs et ses trois frères. Nous avons vu Nasda à la Cité Sanitaire Sadam au cours de notre visite du 6 avril. La mitraille l'a blessée au ventre – d'où une laparotomie -, à la tête (région frontale) et au bras gauche. Le personnel sanitaire de l'hôpital nous commente qu'il ne peut pas laisser partir nasda parce qu'elle n'a pas où aller. Durant son hospitalisation, ce sont des parents des infirmières qui l'accompagnent. L'infirmière en chef, Alia Saleh Salem, nous rapporte qu'il y a de plus en plus de cas de patients qui ont perdu toute leur famille ou leur maison, motif pour lequel ils doivent rester à l'hôpital.

41.- Furat (5 avril)

Au nombre des attaques de pénétration des forces nord-américaines après la prise de l'Aéroport International Sadam vers l'intérieur de la ville, à 17h, un bombardement blesse trois membres de la famille Mahmoud, qui se trouvait dans sa maison, à Furat. Nous les avons rencontrés lors de notre visite à la Cité Sanitaire Sadam le 6 avril :

- Jadida Faras, 55 ans, est la mère de famille ; elle présente des blessures superficielles de mitraille à l'abdomen et aux jambes.
- Israa Mahmoud, une jeune de 17 ans, sa fille ; elle présente une blessure de mitraille au ventre ; la perforation de l'intestin grêle requiert une laparotomie.

Le personnel sanitaire nous signale que la seconde fille blessée, Ama Mahmoud, est hospitalisée à al-Kindi.

42.- Bagdad Djidida (5 avril)

Lors d'une attaque à Bagdad Djidida (*Nouveau Bagdad*), zone sud-est de la ville, deux voisins sont tués (noms non consignés) et hamida Gdeir (f), 40 ans, est blessée. Nous lui rendons visite à la Cité Sanitaire Sadam le 6 avril. Les blessures de mitraille à l'abdomen requièrent une laparotomie ; elle est aussi blessée aux jambes et à la mâchoire, et son poignet gauche est fracturé.

RESUME ET CONCLUSIONS

Nombre d'attaques

A partir des 114 enquêtes individuelles concernant les personnes blessées, ce rapport rend compte de 42 attaques menées par les forces nord-américaines sur l'aire métropolitaine de Bagdad en 17 jours, entre le 20 mars et le 5 avril 2003. Cela suppose une moyenne de deux ou trois attaques par jour. Les attaques avaient lieu à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Ne sont pas reprises les attaques postérieures au 5 avril, celles pour la prise de la partie sud-ouest de la ville, certes les plus intenses, qui durent nécessairement produire un nombre très élevé de blessés et de morts dans la population civile de ces quartiers.

Distribution spatiale des attaques

Comme le montre le rapport, toute l'aire métropolitaine de Bagdad a subi des bombardements intenses, aussi bien les quartiers urbains que les faubourgs de la périphérie et, dans certains cas, les villages proches. L'Annexe I montre 28 zones attaquées par des bombardements aériens, des tirs de missiles ou le feu terrestre.

Nature des objectifs

En aucun cas, sauf pour les attaques contre l'Aéroport International Saddam et ses alentours (4 des 42 cas présentés ici), nous n'avons pu identifier, à proximité des endroits bombardés, d'installations gouvernementales ou militaires pouvant expliquer ces attaques.

Réitération des attaques

On enregistre plusieurs cas de bombardements répétés sur des points déterminés de la ville. Ainsi, le quartier d'al Sha'ab fut attaqué quatre fois en six jours ; dans le quartier d'al-Yusifia nous avons enregistré quatre attaques en dix jours, dont deux le 3 avril ; dans le quartier de Palestina nous avons les données de trois bombardements les 29 et 30 mars.

Type d'armement utilisé

Les attaques relatées sont des bombardements aériens, des tirs de missiles de croisière et des attaques terrestres¹⁶ (16). Quoique témoins d'attaques d'hélicoptères *Apache* le matin du 9 avril dans notre zone de résidence, nous n'avons pas consigné de témoignages de victimes de ce type d'armement.

A partir des témoignages des victimes et survivants des bombardements, il est permis de considérer comme plausible que les forces anglo-nord-américaines aient utilisé, au moins en cinq occasions rapportées ici, des bombes à fragmentation ou chapelets de bombes, prohibées par la législation internationale¹⁷.(17)

Age des personnes blessées

Les personnes blessées enquêtées se répartissent, selon l'âge, de la façon suivante :

Age	Nombre de blessés	Pourcentage
Moins de 16 ans	39	38,23

¹⁶ Les chasseurs bombardiers utilisés furent les *F-18*, *F-16*, *F-14*, *F-15* et *F-17* (antiradar) des Etats-Unis, et les *Tornado* et *Harrier* du Royaume-Uni. Les *superbombardiers* intercontinentaux employés par les Etats-Unis furent les *B-52*, *B-1* et *B-2* (antiradar).

¹⁷ Le droit applicable dans les conflits armés prohibe l'emploi d'armes qui soient, par nature, à effet indiscriminé. Chacune des bombes d'un chapelet – aussi dénommées bombes à fragmentation – contient plus de 200 petites bombes secondaires, grandes comme des cannettes, qui peuvent s'éparpiller sur une superficie équivalant à celle d'un terrain de football. Si elles n'éclatent pas, elles deviendront des mines terrestres.

16-25	23	22,55
26-35	17	16,66
36-45	7	6,86
46-55	10	9,80
56-65	3	2,94
66-75	3	2,94

Démographiquement, l'Irak est un pays jeune. Cela explique partiellement que le plus grand pourcentage de blessés correspondent à des mineurs de moins de 16 ans. Cependant, deux jours avant le début de la guerre, l'école a été arrêtée dans tout le pays, ce qui explique pourquoi on voyait fréquemment les enfants jouant dans les rues de Bagdad. Il convient de rappeler, à ce propos, que quelques-unes des attaques les plus meurtrières ont précisément eu pour cibles des groupes d'enfants qui étaient en train de jouer dans la rue, dans des agglomérations densément peuplées, comme cela s'est passé dans un marché de Shu'ala le 28 mars.

ESTIMATION DU NOMBRE DE MORTS : COMPARAISON AVEC LES DONNEES DE 'IRAQ BODY COUNT PROJECT'

Nous avons effectué un total de 114 enquêtes auprès de personnes blessées. A partir de leurs témoignages directs ou de leur familles, de même que des informations fournies par le personnel sanitaire des hôpitaux visités, nous avons pu rendre compte d'un total de 204 victimes mortes et 583 blessées, toutes civiles, dans les attaques mentionnées dans ce rapport. Il faut signaler, en plusieurs cas, la disparition de familles complètes, et le grand nombre d'orphelins.

Le Département nord-américain de Défense a indiqué qu'il ne donnera pas d'estimation finale quant au nombre de victimes civiles et militaires irakiennes¹⁸. Le dernier chiffre officiel irakien de civils morts – 1254 – correspond au 3 avril¹⁹, c'est-à-dire avant l'assaut final contre la capitale et avant les attaques et les combats les plus intenses²⁰. Pour sa part, l'initiative *Iraq Body Count Project* établit un maximum et un minimum de civils morts à partir de données provenant principalement de moyens de communication internationaux, respectivement 1930 et 2377 à la date du 25 avril²¹.

Durant la période que couvre ce rapport (du 20 mars au 5 avril), l'*Iraq Body Count Project* rend compte de 14 attaques (dont 6 ne sont pas spécifiées), avec un total de 180 morts au moins et de 215 morts au plus, d'après les différentes agences ou moyens de communication qui font état des attaques :

- 21 et 22 mars, bombardement d'édifices gouvernementaux non spécifiées : entre 0 et 3 morts.
- 24 mars, attaque de missiles sur le quartier d'al-Azamiyah, ouest de Bagdad : 5 morts.
- 24 mars, attaque non spécifiée, à midi, sur le nord de bagdad : 5 morts.
- 26 mars, attaque de deux missiles, à midi, sur al-Sha'ab : 14 ou 15 morts.
- 26 mars, attaque aérienne sur Bagdad (non spécifiée) : 21 morts.
- 27 et 28 mars, attaques aériennes contre la tour de communications d'al-Alwya : 7 morts.
- 28 mars, attaque aérienne contre le marché al-Naser (Shu'ala) : entre 34 et 62 morts.
- 28 et 29 mars, attaques aériennes sur Bagdad (non spécifiées) : 6 morts.
- 29 mars, attaque de missiles sur al-Janabiin : 20 morts.
- 30 mars, attaque de missiles sur Zafraniya (Safaraniya) : 6 morts.

¹⁸ V. *El Mundo*, 16 avril 2003.

¹⁹ V. *El País*, 13 avril 2003.

²⁰ C'est alors qu'a été bombardé l'hôpital al-Yarmuk.

²¹ <http://www.iraqbodycount.org/>.

- 31 mars, attaque aérienne sur le quartier d'al-Amin : 6 morts.
- 31 mars et 1^{er} avril, attaques aériennes sur Bagdad (non spécifiées) : 24 morts.
- 2 avril, attaque aérienne contre la Foire-Exposition de Bagdad et contre la Maternité du Croissant Rouge Irakien : 27 morts.
- 3 avril, attaques aériennes sur Bagdad (non spécifiées) : 27 morts.

Des 42 attaques documentées dans ce rapport, cinq à peine sont consignés dans *l'Iraq Body Count Project*. Le 24 mars contre Al-Azamiyah (une dénomination générique pour les districts de la partie nord-ouest de la ville) doit sans doute correspondre à l'attaque de missiles contre Aadamiya (v.n°3), pour laquelle notre rapport a relevé quatre morts, un de moins que ceux indiqués dans *l'Iraq Body Count Project*. Bien identifiés aussi, les morts du 26 mars contre le district d'al-Sha'ab (v.n°9) et ceux du 28 mars contre le marché al-Naser de Shu'ala (v.n°13). Dans le premier cas, le nombre de morts indiqué dans notre rapport coïncide avec le maximum mentionné par *l'Iraq Body Count Project* – 15 décès - et dans le second notre chiffre se situe entre le minimum et le maximum, - 53 morts. Al-Sha'ab a subi au moins trois autres attaques dans les jours qui suivirent, non consignées sur la page web de *l'Iraq Body Count Project*. De même, les deux sources identifient bien le bombardement du 30 mars sur le faubourg méridional de Safaraniya (Zafraniya dans la base de données de *l'Iraq Body Count Project*), quoique le chiffre fourni par notre rapport – bien étalonné, nous semble-t-il, par les témoignages des familles survivantes et du personnel sanitaire de l'hôpital al-Kindi – triple celui de *l'Iraq Body Count Project* : 18 morts au lieu de 6.

Nous avons également des renseignements sur le bombardement aérien du 31 mars sur le quartier d'al-Amin, mitoyen avec celui d'al-Yarmuk, au sud-est de la ville. Les sources journalistiques citées par *l'Iraq Body Count Project* indiquent six morts à al-Amin, tandis que notre rapport donne trois décès. Ce même jour nous avons consigné une attaque sur un quartier très proche d'al-Amin, à al-Baya (n°27), de l'autre côté de l'autoroute de l'aéroport, une zone cible dès alors d'attaques répétées, dont nous n'avons pas de mentions de morts. Comme nous ignorons l'heure à laquelle se produisit l'attaque al-Baya, nous ne pouvons savoir s'il s'agit d'un seul et même bombardement.

Par contre, n'avons pas d'indices de l'attaque très meurtrière de missiles sur al-Janabiin (20 morts) du 29 mars rapportée par *Iraq Body Count Project*, peut-être parce que c'est en dehors de Bagdad, à un endroit que nous n'avons pu localiser.

Sans inclure les attaques sur Aadamiya et al-Sha'ab mentionnés plus haut, le calcul complet de tués par des attaques aériennes non spécifiées dans les journées des 24 et 26 mars présenté par *l'Iraq Body Count Project* est supérieur à celui que fournit notre rapport : respectivement 21 et 6 pour le premier jour, et cinq et aucun pour le second. Le bilan des 31 mars, 1^{er} et 3 avril qui apparaît dans *l'Iraq Body Count Project* dépasse également les chiffres que nous proposons : 51 victimes au lieu de 16. Par contre, le chiffre de notre rapport pour les journées du 28 et du 29 est supérieur : 11 morts le 28 et aucun le 29, pour 6 les deux jours (sans inclure l'attaque contre le marché d'al-Naser).

Finalement, même si nous avons visité l'aire bombardée le 2 avril près de la Foire-Exposition de Bagdad et – juste sur le trottoir d'en face – une maternité du Croissant Rouge irakien, nous n'avons pu obtenir d'informations directes sur les blessés et les morts dans cette attaque, un minimum de cinq et un maximum de huit selon *Iraq Body Count Project*²². Dans ce cas, de même que pour les attaques rapportées par *Iraq Body Count Project* contre le centre de télécommunications d'al-Alwya, nous n'avons pas inclus dans notre rapport de victimes d'attaques à des installations gouvernementales, même lorsqu'il s'agissait, comme ici, de civils au sens strict.

²² V. dans CSCAweb la chronique des brigadiers le 3 avril:
http://www.nodo50.org/cscagenda2003:con_iraq/cronica_4-04-03.html.

Sur la comparaison des données présentées dans ce rapport et de celles recueillies par l'*Iraq Body Count Project*, il convient de faire au moins deux considérations. La première, c'est qu'il y eut un grand nombre d'attaques contre des zones résidentielles de Bagdad qui ne furent prises en compte ni par les moyens internationaux de communication, ni par les organisations humanitaires présentes dans la ville durant les trois semaines de guerre. Si l'on considère que nos visites ont à peine pu couvrir 10% des hôpitaux de Bagdad, il faut comprendre que la petite demi-centaine d'incidents rapportés dans notre document ne rend pas compte de l'importance des attaques subies par les habitants. De fait, notre souvenir est celui d'une ville sans cesse soumise à des bombardements aériens et des attaques de missiles, avec la monotone régularité d'impacts clairement perceptibles toutes les quelques minutes, 24h sur 24, tous les jours que nous avons passés à Bagdad.

La seconde considération, qui découle de la première, c'est que l'estimation du nombre de morts ici fournie peut être regardée comme modérée, de même que celle de l'*Iraq Body Count Project*. Le nombre de morts repris dans ce rapport à partir des témoignages directs de blessés, familiers et voisins (204) se situe entre les valeurs minimale et maximale de l'*Iraq Body Count Project* (180 et 215 respectivement), quoique le nombre d'attaques repris dans son web soit moindre. Nos visites sur les lieux des attaques ont pu confirmer, vu la dimension des cratères provoqués par les impacts des bombes ou des missiles, que la récupération ou l'identification des cadavres était impossible. De même que dans les morgues des hôpitaux s'accumulent des morceaux de cadavres impossibles à identifier. De plus, en de nombreuses occasions les blessés, familiers ou voisins ne pouvaient pas nous renseigner sur le sort de leurs proches ou de leurs connaissances après une attaque : l'impossibilité de prévenir les ambulances après un impact vu la coupure des lignes téléphoniques, pour évacuer ensemble les blessés vers le même hôpital, ne permettait pas durant ces journées un calcul exact des victimes, d'où la sous-évaluation probable du nombre réel de morts. Il sera difficile, en définitive, d'établir le juste bilan des victimes faites par l'attaque et la prise de Bagdad par les forces nord-américaines et alliées et par l'occupation de l'ensemble du pays.

CONSIDERATIONS FINALES

A notre avis, et comme nous croyons que cela se comprend à partir de ce rapport, les préjudices causés à la population civile durant les trois semaines de l'attaque contre Bagdad ne sont nullement dus à des erreurs, ni ne représentent les « dommages collatéraux » d'une tactique de guerre *chirurgicale*, dont l'unique objectif aurait été de détruire les infrastructures gouvernementales et militaires de la ville. Notre considération, alors et maintenant, c'est que ce furent des attaques préméditées, destinées à causer le plus grand nombre possible de victimes civiles. Et le plus souvent ce furent des attaques menées de façon répétée contre des zones densément peuplées et pauvres de la capitale irakiennes. La logique de ce procédé ne trouve d'explication que dans la volonté délibérée des commandements politiques et militaires nord-américains et britanniques de provoquer la terreur et de miner la volonté de résistance de la population de Bagdad.

Vu que nous ne sommes pas spécialistes dans le domaine du Droit, il ne nous appartient pas de qualifier les faits présentés ici comme constitutifs d'un délit de Crimes de guerre et de Crimes contre l'Humanité. Nous donnons ce rapport pour que les personnes compétentes en la matière – spécialement, les avocats et les juristes – puissent mettre en oeuvre le jugement, pour de tels délits, des responsables civils et militaires de la barbarie commise contre le peuple irakien, en premier lieu le présent des EE.UU. Georges W. Bush, le premier ministre britannique Tony Blair et le président du gouvernement espagnol José María Aznar, qui par ses décisions politiques a permis que les bombardements sur Bagdad et le reste de l'Irak aient le caractère meurtrier que nous avons essayé d'établir ici.

[...]

ANNEXE II

VISITES A DES HOPITAUX : CAS D'ATTAQUES INSUFFISAMMENT DOCUMENTEES

1.-20 mars : Hôpital Universitaire al-Yarmuk

Lors d cette visite nous sommes accompagnés par le directeur de l'hôpital, le docteur Mohammed al-Wamas, qui nous informe de l'hospitalisation, le matin, de neuf personnes blessées par le premier bombardement sur Bagdad, qui s'est produit à 5h40. Cinq de ces victimes sont membres d'une même famille – parmi elles un nourrisson – qui étaient en train de déjeuner chez elles au moment de l'attaque. Par la suite, 27 blessés de plus sont entrés à l'hôpital.

2.- 20 mars : Hôpital al-Kindi

Nous avons rendu visite à un blessé de 18 ans, Ahmed (nom de famille non consigné), qui présente des blessures de mitraille aux deux jambes. Le patient signale que d'autres membres de sa famille ont été blessés au cours de la même attaque, mais qu'il ignore où ils se trouvent et dans quel état.

3.-21 mars : Hôpital al-Yarmuk

Le docteur Jamil al-Bayati s'occupe de nous. Nous rendons visite à deux blessés : Rosal Mermoud, une fillette de 10 ans qui présente une fracture du bras droit et des blessures de mitraille à l'abdomen, nécessitant une laparotomie, et Jaled Saadra, un garçon dont nous n'avons pas noté l'âge, blessé alors qu'il se trouvait dans la rue avec quelques amis.

4.- 22 mars : Hôpital al-Yarmuk

Le docteur Mohammed al-Warmas nous accueille de nouveau et nous apprend que ce jour-là s'est produit un impact de missile à environ 100 mètres de l'hôpital (v. *Attaques documentées*). Durant cette journée arrivent à l'hôpital quelque cent blessés ; il y a une personne morte. Nous nous entretenons avec des blessés d'autres attaques :

- Mohammed (h, âge et nom non consignés), blessé dans un bombardement à 21h, dans une zone non spécifiée ; il est blessé à la jambe gauche par la mitraille, et subit une opération.
- Faad (h, nom et âge non recueillis), blessé chez lui à 21h ; il présente de multiples blessures de mitraille.
- Naussed (h, nom non consigné), 17 ans, étudiant, blessé chez lui au cours d'une attaque non spécifiée.
- Betrya (f, nom non consigné), a été blessée chez elle à 5h30 : elle présente une fracture du tibia.
- Arafah Wader (f), 23 ans, présente à la main une rupture de tendons qui nécessite une intervention chirurgicale.

5.- 22 mars : Hôpital al-Kindi

- On nous signale 38 hospitalisations.

6.- 24 mars : Hôpital al-Kindi

Le docteur Osama Saleh, directeur de l'hôpital, nous signale qu'entre le 20 et le 24 mars il y a eu une centaine d'hospitalisations. Nous avons rendu visite aux blessés suivants :

- Uissam Ahmedi (h), 15 ans, blessé dans le quartier de Bagdad Djidida à une date consignée ; il présente une blessure de mitraille à l'abdomen, avec une perforation intestinale qui requiert une laparotomie et une colostomie.
- Falah Asham (f, âge non consigné), a des blessures de mitraille à la tête.

7.-29 mars : Hôpital al-Yarmuk

C'est le docteur Ahmed Abulah qui s'occupe de nous et qui nous informe des 15 hospitalisations de ce jour-là. Nous avons rendu visite aux blessés suivants :

- Faaz Hashim (h), 42 ans, blessé à la jambe et à l'abdomen par la mitraille. Heure de l'attaque : 8h (lieu non consigné).
- Saad (h, nom non consigné), 36 ans, blessé à l'abdomen par la mitraille ; la perforation de l'intestin grêle requiert une laparotomie. Une soeur a été blessée dans la même attaque (lieu et heure non consignés).
- Jesús Jazim (h), 28 ans, étudiant à l'Université de Babylonia, blessé par la mitraille (attaque non spécifiée).
- Jissiam Maner, garçonnet de 7 ans, blessé par la mitraille au cours d'une attaque non spécifiée.
- Manal (nom non consigné), jeune femme de 28 ans, et son époux, tous deux blessés par la mitraille au cours d'une attaque non spécifiée.

8.- 1^{er} avril : Hôpital al-Yarmuk

Nous avons rendu visite à Haizer Faryan Shak (h), 38 ans. Nous ignorons le lieu de l'attaque, qui s'est produite le 31 mars à 23 H. Haize est chez lui quand les vitres de ses fenêtres éclatent ; il est atteint par un fragment qui lui sectionne la jugulaire externe et la musculature du cou.

9.- 6 avril : Cité Sanitaire Sadam

Nous avons rendu visite aux blessés suivants, mais nous ignorons les circonstances de l'attaque :

- Muhammad Sahar, garçonnet de 8 ans, blessé le 1^{er} avril par la mitraille; il présente une perforation du côlon, qui requiert une laparotomie.
- Yaser Mahmoud (h), 20 ans, mécanicien de profession, blessé au travail ; il présente une perforation du côlon sigmoïde qui requiert une laparotomie et une colostomie, et un hémopneumothorax.